Sylvie Brunet

Choucroute et Croque-mort

Les plus belles fictions de l'étymologie populaire

Extraits

Le français en héritage

Éditions Glyphe

Choucroute_EXTRAIT.indd 1 15/07/2026 19:02

Choucroute_EXTRAIT.indd 2 15/07/2026 19:02

Sommaire

Interprétation de mots étrangers

Les changements de forme

Les changements de sens

L'imagination au pouvoir

Choucroute_EXTRAIT.indd 4 15/07/2026 19:02

Préambule[1]

Plus d'une fois, restant en suspens dans une phrase, vous vous êtes posé la question : mais d'où peut bien venir ce mot que j'ai employé ?

Pour y répondre, vous avez alors le choix : recourir à un dictionnaire qui vous révélera savamment l'histoire du mot, son étymologie, du grec *étumos-logos*, c'est-à-dire « la vraie parole » qui se cache sous un mot. Mais vous pouvez aussi, en vous fiant à vos compétences naturelles de locuteur du français, rattacher spontanément ce terme qui vous intrigue à d'autres, bien connus, de sonorités proches, pour essayer d'en éclairer l'origine. Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose à son insu, vous faites alors sans le savoir de l'« étymologie populaire ». Et vous prenez le risque de rapprochements hasardeux, comme le raillait le comédien Jacques Dufilho dans un sketch

1. Dans un livre sur l'étymologie, le choix de chaque mot importe ! À l'« Introduction », « Mot obscène », selon le *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert (*intro-ducere*, «conduire dedans»), on a préféré le « Préambule », qui invite à « une marche qui précède » *(prae-ambulare)*.

Choucroute_EXTRAIT.indd 5 15/07/2026 19:02

intitulé *L'Étymologie* – «L'Étymologie populaire» eût été plus juste que l'on peut voir aujourd'hui sur Youtube : « Autrefois, à l'emplacement du boulevard Raspail, il y avait des terrains où, en temps de sécheresse et l'été, l'herbe était rase La paille était rase, ce que le populaire a transformé en rase-paille, Raspail ». L'humoriste ne faisait que reproduire ainsi la plaisante recette étymologique que donnait déjà Rabelais dans son *Gargantua* : « Quoi voyant Gargantua, y prit plaisir bien grand ( ) et dit à ses gens : « je trouve beau ce ». Dont fut depuis appelé ce pays la Beauce… ».

C'est la même démarche, appliquée à des noms communs, que vous empruntez lorsque vous assurez que les jours *ouvrables* sont ceux où l'on *ouvre* (les commerces), le *péage*, l'endroit où l'on *paie*, ou que la *choucroute* célèbre l'union du *chou* avec une *croûte*. Même si vos élucubrations étymologiques semblent moins audacieuses que celles de Rabelais ou de Dufilho, elles tissent également autour des mots, en se fondant sur une ressemblance de sons, une paronymie entre deux termes, des petites histoires fictives qui font fi de leur origine réelle. Un « tissage » qui a longtemps rebuté les tenants de l'étymologie savante, qui soit préféraient ignorer cette attitude naïve consistant à expliquer un mot à partir de correspondances fortuites entre des sons, soit condamnaient explicitement ce phénomène qu'ils définissaient en termes pathologiques comme des contaminations, des plaies, des lésions portant atteinte à la langue.

Face à l'étymologie scientifique élaborée au XIX^e^ siècle, qui se proposait de rechercher l'origine des

Choucroute_EXTRAIT.indd 6 15/07/2026 19:02

mots en suivant leur évolution depuis leur plus ancienne forme, le mépris fut donc de mise envers l'étymologie dite « populaire », également dénommée « fausse étymologie », « pseudo-étymologie », voire « étymologie folklorique », où régnait l'imagination, « maîtresse d'erreur et de fausseté » pour reprendre la formule de Pascal. Et d'épingler, pour preuve, dès la fin du XIXe siècle et jusqu'au milieu du XXe, les plus risibles spécimens d'étymologie populaire : les *pilules à pioncer* (opiacées), le *lait d'ânon* (laudanum), les *lanternes à la Sainte-Hélène* (à l'acétylène), l'*huile d'Henri V* (de ricin), le *papier d'harmonie* (d'Arménie), la *cire humaine* (le cérumen), la *tête d'oreiller* (la taie). Autant de formules qui, on le voit, ne dépareraient pas aux côtés des analogies cocasses et des inusables calembours d'un Coluche, tels « fier comme un bar-tabac » (Artaban), « ingénieur à Grenoble » (agronome) ou « coliques frénétiques » (néphrétiques)…

Pourtant, comme le rappelle Jean Paulhan dans *La Preuve par l'étymologie* (1953), l'étymologie populaire fut autrefois très prisée :

> « […] Louis XIII combla de faveurs le grammairien qui lui démontrait que la *jeunesse* est l'âge où les *jeux naissent*, que le *pantalon* est ce qui *pend jusqu'aux talons*, que la *fenêtre fait naître* (le jour dans la chambre). »

Et, au IVe siècle av. J.-C., le traité du *Cratyle* de Platon, qu'on place aux origines de la réflexion sur l'étymologie, ne procédait pas autrement en expliquant par exemple que les dieux (*théoi*) tiennent leur nom de

Choucroute_EXTRAIT.indd 7 15/07/2026 19:02

ceux qui furent tenus comme les premiers dieux, que l'on voyait courir (*théïn*) dans le ciel, le soleil, la lune, les astres… (397d)

Dans tous les cas, l'étymologie populaire – que le linguiste Albert Dauzat proposa en 1927 de nommer, de façon dépassionnée et pour plus de justesse, « attraction paronymique » – puise en effet aux sources de l'analogie, en interprétant un mot qu'on ne comprend pas par un mot connu qui lui est proche par ses sons, comme si la ressemblance phonique conditionnait la parenté de sens, comme si le rapprochement de signifiants permettait d'éclairer le signifié. Et pourquoi pas ? Si l'on y réfléchit, l'origine de certains mots français ne s'explique pas autrement : *maintenant*, c'est tenir la chose dans sa main, le *lieutenant* tient lieu de chef, les *gendarmes* sont des gens d'armes, le *tournesol* se tourne vers le soleil et le *vinaigre* est du vin aigre ! L'étymologie populaire répond à ce vieux rêve qui nous anime dès l'enfance face à la langue française, de rendre les mots plus logiques, plus transparents, et plus largement, elle prend position dans le vieux débat contre l'arbitraire du signe, en se fiant aux sons pour la connaissance des choses (« *nomen omen* », le nom est présage).

D'ailleurs, même si elle tombe à côté en expliquant un terme par le rapprochement avec un autre qui lui est étranger, elle le fait toujours avec un irréfragable bon sens, qui introduit de la rationalité là où il n'y en a pas : ainsi, il y a bien du chou dans la « choucroute » (même si ce n'est pas le sens du premier élément

Choucroute_EXTRAIT.indd 8 15/07/2026 19:02

Sauer-) et les jours dits « ouvrables » où l'on ne travaille pas (de *operare*) sont aussi des jours où les magasins ferment On touche là au fondement du pouvoir extraordinaire de l'étymologie populaire : arc-boutée avec ténacité sur l'évidence de son bon sens, à l'instar d'un autre fait de langue « populaire », le proverbe, – qui, longtemps méprisé par les linguistes, suscite également depuis la fin du xx^e^ siècle leur intérêt – l'étymologie populaire est validée et colportée par tous – qui ne s'est jamais vu soutenir *mordicus* par son interlocuteur que le « croque-mort croquait l'orteil du mort » ? – et elle finit par s'imposer dans l'usage et entrer dans le lexique, allant, comme on le verra, pour les besoins de sa cause, jusqu'à modifier la forme ou le sens d'un mot !

Comme les autres mots du lexique, et peut-être même davantage encore, les termes faisant l'objet d'une étymologie populaire tirent leur consistance des usages qui sont faits d'eux. Aussi, pour s'en approcher au plus près, on essaiera, à l'aide de nombreux exemples tirés de la littérature, de la presse et des réseaux sociaux, de les présenter ici dans la constellation de leurs emplois…

Choucroute_EXTRAIT.indd 9 15/07/2026 19:02

Choucroute_EXTRAIT.indd 10 15/07/2026 19:02

L'interprétation de mots étrangers

Lorsqu'on se trouve confronté à l'emprunt d'un terme étranger, notre esprit essaie spontanément de comprendre la forme nouvelle en la reliant à ce qui lui est connu et familier.

L'exemple le plus emblématique en est la fameuse « choucroute », où la forme alsacienne *sûrkrût* a été réinterprétée selon des critères paronymiques qui l'ont rationalisée (*sûr-* doit faire allusion au chou, et *-krût* fait penser à notre croûte) pour mieux l'intégrer à notre lexique. Et il importe peu que le second membre de cette interprétation, cette « croûte » qui a perdu son accent circonflexe, n'ait rien à voir avec la recette du chou mariné, on ne va pas chercher la petite bête !

Choucroute_EXTRAIT.indd 11 15/07/2026 19:02

Choucroute_EXTRAIT.indd 12 15/07/2026 19:02

Choucroute

Du chou avec une croûte

« Les jours de grande fête, on donnait aux séminaristes des saucisses avec de la choucroute. Les voisins de table de Julien observèrent qu'il était insensible à ce bonheur ; ce fut là un de ses premiers crimes. Ses camarades y virent un trait odieux de la plus sotte hypocrisie ; rien ne lui fit plus d'ennemis. Voyez ce bourgeois, voyez ce dédaigneux, disaient-ils, qui fait semblant de mépriser la meilleure pitance, des saucisses avec de la choucroute ! Fi, le vilain ! »

Stendhal, *Le Rouge et le noir,* 1830.

C'est peu après ce crime de lèse-choucroute commis par le héros de Stendhal que le mot fait son entrée dans la 6e édition du dictionnaire de l'Académie française (1835), avec la définition suivante : « Sorte de mets fait de choux hachés, et légèrement acidulés par un commencement de fermentation. On mange beaucoup de choucroute en Allemagne et en Suisse. Bœuf, saucisse à la choucroute. »

Choucroute_EXTRAIT.indd 13 15/07/2026 19:02

Souvent évoquée dans la littérature des XIXe et XXe siècles, la *choucroute* y apparaît tour à tour fumante, odorante, dominicale, garnie, fine, bonne, excellente, la meilleure, plantureuse, vraie, authentique, mauvaise, en boîte, ou encore, plus poétiquement, « déchiquetée comme de la vieille guipure » chez Zola, ou « frisée et blonde », chez Huysmans.

Prenant à la lettre les adjectifs de Huymans, la *choucroute* désigne dans les années 1960 une coiffure où les cheveux sont crêpés pour former au-dessus de la tête une sorte de coque arachnéenne qui évoque les filaments du chou amoncelés dans l'assiette. Dans la décennie suivante, on se met aussi à « pédaler dans la choucroute » pour transcrire une action non maîtrisée, sans aucun résultat, où l'on s'empêtre :

> « [...] pédaler à côté du vélo devenu pédaler dans la choucroute puis dans la semoule puis rien, les expressions datées. »
> Annie Ernaux, *Les Années*, 2008.

Ces associations expliquant peut-être l'aversion très vive manifestée parfois envers ce plat consistant :

> « Je me souviens que je n'aimais pas la choucroute. »
> Georges Perec, *Je me souviens*, 1978.

La *choucroute* est le mot qui s'impose en majesté lorsqu'on veut citer un exemple d'étymologie populaire qui parle à tout un chacun. Si personne ne s'étonnera d'apprendre que son origine est à rechercher en Allemagne, l'écart qui va se

Choucroute_EXTRAIT.indd 14 15/07/2026 19:02

creuser peu à peu entre la forme étrangère et sa version française a cependant de quoi surprendre ! En effet, empruntée à l'alsacien *sûrkrût* qui le tenait de l'allemand *Sauerkraut*, littéralement « aigre, sure (*sauer*) - herbe (*das Kraut*) », elle apparaît à la fin du XVIIe siècle en Suisse romande sous la forme *surcrute*. On aurait pu en rester là si les locuteurs français n'avaient ressenti l'irrépressible besoin d'apporter leur grain de sel à la recette. Et c'est là qu'on voit l'étymologie populaire à l'œuvre : le terme est réinterprété à partir de 1768 en *choucroute*. Comment a-t-elle procédé ? Au *sûr-* de la première syllabe, qui n'évoquait rien de pertinent pour une oreille française, elle a substitué le mot « chou », de sonorité proche et qui désigne l'ingrédient principal du plat régional. Une fois établie la présence du chou dans la première syllabe (c'est tout de même plus clair lorsqu'on sait de quoi on parle, non?), il restait à interpréter le second membre *-krût* qui, par chance, suggérait spontanément en français un terme bien connu, « la croûte ».

Le tour de passe-passe était terminé : ainsi, à partir de deux termes accolés qui étaient incompréhensibles (*Sauerkraut*), le bon sens populaire a concocté un terme descriptif immédiatement compréhensible constitué de deux mots familiers ! Et peu importe s'il a fallu pour cela inverser les termes du mot d'origine, où, rappelons-le, « l'herbe » *Kraut* n'était qu'en deuxième position, la première étant dévolue à l'adjectif « amère », *sauer*. Et que la « croûte » n'ait rien à voir avec la *choucroute* – sauf à imaginer une « croûte de

Choucroute_EXTRAIT.indd 15 15/07/2026 19:02

choux » ou « du chou en croûte » – ne semble pas non plus avoir posé de problème…

D'ailleurs, certains auteurs du XIXe siècle se sont appliqués à restituer à cette « croute » son accent circonflexe :

> « […]un plat de choucroûte (*saur-kraut*) hérissé de saucisses et couronné de lard fumé de Strasbourg. »
> Jean Anthelme Brillat-Savarin, *Physiologie du goût ou Méditations de gastronomie transcendante*, 1825.
> « Il savourait une choucroûte garnie en laissant échapper tout haut des signes fréquents de satisfaction. »
> Henry Murger, *Scènes de la vie de bohème*, 1848.

Ainsi donc, la *choucroute*, en s'accommodant au français, a perdu l'adjectif « aigre, sure » qu'elle contenait dans sa version originale pour ne garder qu'une double référence au chou !